

# L'acquisition des verbes en français : Un exemple de l'interface lexicale / grammaire

**Dominique Bassano**

Laboratoire « Structures Formelles du Langage » CNRS

Université Paris 8

dominique.bassano@sfl.cnrs.fr



Synergies France n° 6 - 2010 pp. 27-39

**Résumé :** *Dans cet article, qui vise à fournir un cadre théorique aux questions concernant l'enseignement de la langue à l'école maternelle, nous présentons quelques résultats de nos recherches sur l'acquisition des verbes par le jeune enfant français entre un et trois ans environ. Notre objectif est d'étayer l'hypothèse fonctionnaliste d'une construction progressive de la grammaire, s'effectuant en interaction avec les autres composantes de la capacité langagière de l'enfant. Nos études s'appuient sur l'analyse de données de production spontanées recueillies en situation naturelle d'interaction avec l'entourage. Nous examinerons ici le développement des verbes du point de vue lexical et morphologique, pour analyser ensuite les interactions entre lexicale et grammaire dans le processus d'acquisition.*

**Mots-clés :** *acquisition du langage ; approche fonctionnaliste ; développement lexical et grammatical ; verbes*

**Abstract:** *In this article, which aims to provide a theoretical framework for questions related to language teaching in nursery school, we present some of our research on verb acquisition for French one- to three-year-olds. Our purpose is to support the functionalist hypothesis that the acquisition of grammar is a gradual construction involving interactions with other components of the child's language capacity. Our studies rely on analyses of children's spontaneous speech collected in genuine interactive situations. The paper examines the development of verbs from both lexical and morphological points of view and, finally, examines the interactions between the lexicon and grammar during the acquisition process.*

**Keywords:** *language acquisition; functionalist approach; lexical and grammatical development; verbs*

## 1. Une perspective fonctionnaliste sur l'acquisition des verbes et l'émergence de la grammaire

L'acquisition des verbes est, à divers égards, au centre du processus de mise en place de la grammaire dans le langage du jeune enfant. Tandis que les noms

servent à désigner des entités et ont généralement une fonction référentielle, les verbes, exprimant les événements, actions ou états, ont souvent une fonction prédicative et servent à la mise en relation des entités. Ainsi, dans bon nombre de langues, le verbe est l'élément central dans la structuration de la phrase. En outre, il est, plus que tout autre, porteur d'un ensemble important de marques morphologiques telles que les catégories de personne et de nombre, de temps et d'aspect ou de mode, qui apportent des informations fondamentales pour la signification de la phrase. Dans le présent article, nous examinerons le processus d'acquisition des verbes en français au tout début de la production du langage chez l'enfant. Notre objectif général est d'apporter des arguments en faveur de l'idée d'une construction progressive et interactive de la grammaire, en accord avec les approches fonctionnalistes de l'acquisition du langage. De la sorte, nous espérons donner des éléments de réflexion et des analyses susceptibles d'aider les enseignants de classe maternelle à mieux comprendre les processus d'acquisition du langage et de la grammaire par le tout jeune enfant.

Bien qu'elles présentent des points de divergence, les approches fonctionnalistes élaborées en psycholinguistique dans les trente dernières années ont en commun qu'elles « croient » au développement et à ses variations et se proposent de le décrire et l'expliquer. Elles ne nient pas l'existence des contraintes biologiques et de prédispositions minimales que le bébé possède dès la naissance et même avant, ni les particularités linguistiques de l'acquisition du langage, mais elles soulignent le rôle central des déterminants environnementaux et cognitifs dans le développement langagier (Bates & MacWhinney, 1979, 1989 ; Karmiloff-Smith, 1992 ; Elman, Bates, Johnson, Karmiloff-Smith, Parisi & Plunkett, 1996 ; MacWhinney, 1999, 2004 ; Tomasello & Brooks, 1999 ; Tomasello, 2000, 2003).

En ce qui nous concerne, nous développons depuis plusieurs années une approche de type fonctionnaliste et constructiviste de l'acquisition du langage, « éclairée » - avec l'aide de spécialistes de la modélisation comme P. van Geert - par la théorie des systèmes dynamiques (Bassano, 2007, 2008 ; Bassano & van Geert, 2007 ; van Geert, 1991, 2008). Dans cette perspective, nous étudions l'émergence de la grammaire en travaillant sur deux principales hypothèses. L'hypothèse de base est que les catégories linguistiques abstraites ne sont pas données au départ à l'enfant mais progressivement construites par celui-ci à partir d'expériences verbales où interagissent prédispositions, capacités d'apprentissage et de traitement, et stimulations de l'environnement. L'acquisition de la grammaire est vue ainsi comme un processus graduel, non-linéaire et « *item-based* » (apprentissage sur la base d'items). Nous avons dernièrement examiné précisément l'hypothèse de la gradualité dans l'acquisition des noms (Bassano, 2008 ; Bassano, Maillochon & Mottet, 2008). S'agissant des verbes, cette idée a été d'abord développée de manière spécifique par M. Tomasello par exemple, qui soutient, avec son « hypothèse des îles verbales », que la syntaxe du jeune enfant est au départ organisée autour d'items lexicaux particuliers de façon assez canalisée (« *the verb island hypothesis* », Tomasello, 2000). Ainsi, jusque vers trois ans, l'enfant emploierait certains verbes dans certaines constructions (transitives par exemple) et d'autres verbes dans d'autres constructions (intransitives), mais transférerait rarement un verbe d'une construction à l'autre.

La seconde hypothèse développe l'idée qu'il existe des relations d'interdépendance entre la grammaire et les autres composantes de la capacité langagière, telles que le lexique. L'une des formes les plus connues de l'idée de dépendance entre grammaire et lexique est l'hypothèse de « la masse lexicale critique » proposée par E. Bates et ses collègues, selon laquelle l'émergence de la grammaire chez l'enfant est conditionnée par un seuil d'acquisition lexicale (« *the critical mass hypothesis* », Marchman & Bates, 1994 ; Bates & Goodman, 1999 ; Bassano, 2005a, 2008). Le point de départ est le constat qu'il existe de manière universelle un décalage chronologique entre l'émergence du lexique et l'émergence - postérieure - de la grammaire. Selon les approches fonctionnalistes (et contrairement aux positions modularistes et innéistes), ce décalage pourrait refléter une puissante relation de cause à effet et d'interdépendance. Cette hypothèse a été tout particulièrement développée par Bates et ses collègues dans l'analyse des verbes. En examinant le développement de la morphologie verbale dans les données du *MacArthur Communicative Development Inventories* (CDI, Fenson *et al.*, 1994), Marchman et Bates (1994) ont trouvé qu'il existait une relation non linéaire entre le nombre de verbes utilisés par les enfants anglophones américains entre 16 et 30 mois et leurs progrès dans la production des formes verbales du passé (en termes de formes irrégulières, régulières et sur-généralisées). De tels résultats sont en faveur de l'hypothèse de la « masse lexicale critique », puisque l'acquisition d'un sous-ensemble de procédés grammaticaux - ici, relatifs à la morphologie verbale - apparaît liée à l'existence d'une certaine masse d'items lexicaux particuliers - ici, les verbes.

Cette conception, qui s'apparente à celle d'un « *bootstrapping* » lexical, met en question la notion d'autonomie de la syntaxe dans le développement. Elle renoue avec une hypothèse de continuité différente, et même opposée à celle de la Grammaire Universelle, puisque c'est une continuité inter-domaines, entre capacités lexicales et grammaticales, qui permet l'acquisition du système de la langue. Dans le présent article sur l'acquisition des verbes en français, nous espérons apporter des arguments en faveur de la conception interactive de l'émergence de la grammaire. Pour ce faire, après avoir présenté notre base de données (section 2), nous examinerons la place des verbes dans le lexique de l'enfant (section 3), les sous-classes lexicales de verbes (section 4), puis la grammaticalisation et le développement des formes modo-temporelles (section 5), pour finir avec les phénomènes d'interaction entre lexique et grammaire (section 6).

## 2. Méthodologie : l'étude de la production naturelle

Les recherches que nous allons présenter s'appuient sur l'étude de la production dite « naturelle » (pour plus de détails, voir Kail & Bassano, 2000/03). Cette méthode implique le recueil intensif et l'analyse systématique de corpus de productions verbales spontanées de jeunes enfants. Nous avons enregistré en vidéo des sessions (de 30 minutes au minimum, éventuellement 1h ou 2h) durant lesquelles l'enfant est en interaction avec son entourage, et donc « en situation naturelle » de production. Nous avons ensuite transcrit ces enregistrements en nous conformant pour l'essentiel aux standards du réseau international CHILDES (*Child Language Data Exchange System*, MacWhinney, 2000). Nous élaborons

ensuite des systèmes de codage adaptés aux objectifs et hypothèses de nos recherches, et nous appliquons ces codages aux échantillons de productions étudiés (120 énoncés par session).

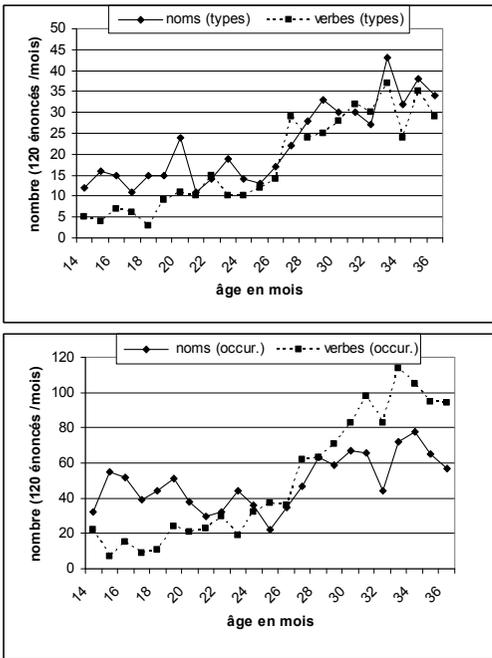
Notre base de données française ainsi constituée au fil des années comporte deux sortes de corpus : longitudinaux et transversaux ou mixtes. Dans les corpus longitudinaux, l'évolution du langage d'un même enfant est suivie au cours d'une longue période de temps à raison de séances assez rapprochées, souvent bimensuelles (Benjamin, de 24 à 48 mois, Pauline, de 14 à 48 mois). Les corpus transversaux, quant à eux, privilégient certains âges ou moments du développement pour lesquels est multiplié le nombre d'enfants observés. Ils forment ce que nous appelons la base TRL (transverso-longitudinale), qui est constituée par les enregistrements d'enfants à 20 mois, 30 mois, 39 mois et 48 mois, chaque groupe d'âge comportant 20 enfants. La moitié de ces enfants sont suivis aux quatre âges, fournissant la composante longitudinale de la base TRL. Pour les analyses qui suivent sur l'acquisition des verbes au cours du développement, nous nous appuyons principalement sur les données longitudinales de Pauline entre 14 et 36 mois et, à titre complémentaire, sur les données de la base TRL.

### 3. La place des verbes dans le lexique de l'enfant

Nous rappellerons d'abord les tendances générales du développement du lexique mises en évidence par nos études de production naturelle (Bassano, 2000/03, 2005b ; Bassano, Maillochon & Eme, 1998 ; Bassano, Eme & Champaud, 2005). Ces études ont montré que la structuration du lexique s'opère pour l'essentiel entre le milieu de la deuxième année et celui de la troisième année chez les enfants français. Nous avons en effet identifié quatre macro-catégories de mots dans les énoncés des jeunes enfants : les noms, les prédicats (regroupant les verbes, en large majorité, et les adjectifs), les mots grammaticaux (déterminants, pronoms, conjonctions, etc.), et les éléments que nous avons appelés « para-lexicaux ». Cette dernière catégorie regroupe des éléments langagiers rudimentaires tels qu'interjections, particules 'oui' et 'non', expressions syncrétiques et *fillers* (Peters & Menn, 1993), qui sont les éléments monosyllabiques non conventionnels, entre babillage et langage, souvent produits en position pré-nominale ou pré-verbale par les très jeunes enfants ('[a] chat', '[a] dormir'). Deux de ces catégories lexicales - les noms et les éléments para-lexicaux - prédominent en fréquence jusqu'à 20 mois au moins dans les productions des enfants et tendent à diminuer ensuite, tandis que les deux autres catégories - les prédicats et les mots grammaticaux - sont jusqu'alors beaucoup moins représentées (encore que non négligeables), mais augmentent nettement avec l'âge. À partir de deux ans, il se produit une inversion de la hiérarchie de fréquence, les prédicats d'abord, puis, et surtout, les mots grammaticaux devenant les éléments dominants dans la production spontanée du français. De la sorte, vers 30 mois, les réorganisations de structure les plus importantes ont été effectuées.

Afin de préciser les caractéristiques de l'évolution des verbes, nous allons maintenant centrer l'analyse sur la production de cette catégorie, que nous comparerons à celle des noms. Il convient d'abord de préciser nos critères de

catégorisation. Dans les analyses lexicales, sont catégorisés comme « noms » et « verbes » les mots considérés comme tels dans la production adulte. Noms et verbes sont en outre identifiés sur la base de leurs propriétés lexico-sémantiques principales : les noms font typiquement référence à des entités, animées ou inanimées, tandis que les verbes désignent des événements, actions, états. La Figure 1 illustre le développement des noms et des verbes dans le corpus longitudinal de Pauline entre 14 et 36 mois en présentant la production des deux catégories pour les mots-types (mots différents) et pour les occurrences (total des mots). L'analyse des mots-types montre clairement que la production des noms est plus importante que celle des verbes, de façon significative, jusqu'à 20 mois, mais qu'à partir de 21 mois, noms et verbes sont produits en quantité équivalente. La production des verbes, nettement moindre que celle des noms pendant les premiers mois, connaît une augmentation relativement régulière à partir de 18 mois, et une explosion à partir de 26 mois. L'analyse des occurrences fait apparaître les mêmes tendances de développement, plus nettement encore : plus grande fréquence de production des noms jusqu'à 20 mois, augmentation constante de la fréquence de production des verbes de sorte qu'à partir de 2 ans la production des verbes surpasse en occurrences la production des noms.



L'analyse des données du corpus transversal a permis de confirmer et généraliser ces tendances. En termes de mots-types, la production des noms (moyenne pour les 20 enfants de chaque groupe d'âge) est significativement plus importante que celle des verbes à 20 mois (18 noms, 8 verbes), tandis la différence est fortement atténuée à 30 mois (25 noms, 19 verbes) et à 39 mois (45 noms, 32 verbes). En termes d'occurrences, les noms sont significativement plus fréquents que les verbes à 20 mois (46 noms, 23 verbes), tandis que les verbes deviennent plus fréquents que les noms à 30 mois (50 noms, 61 verbes) et à 39 mois (77 noms, 106 verbes).

Il se dégage de ces analyses que la production des noms prédomine largement sur celle des verbes dans l'acquisition du français jusqu'à 20 mois au moins. Les verbes - bien qu'ils ne soient pas absents des premières étapes - se développent ultérieurement et régulièrement, de sorte qu'ils en viennent à évaluer, voire à surpasser les noms en fréquence à partir de deux ans environ. Les évolutions

ainsi mises en évidence pour le français viennent, dans l'ensemble, à l'appui du modèle général « de la référence à la prédication, à la grammaire » (Bates *et al.*, 1994), qui semble pertinent au moins pour un bon nombre de langues indo-européennes. Elles confirment, en particulier, l'hypothèse d'une prédominance initiale des noms sur les verbes pour le français. Cependant, l'universalité du biais nominal a été discutée s'agissant de langues comme le coréen ou le mandarin, où les verbes pourraient bien être d'acquisition plus précoce (Gopnik & Choi, 1995 ; Tardif, Shatz & Naigles, 1997). Le relatif retard du développement des verbes par rapport aux noms généralement observé tient vraisemblablement à plusieurs raisons. La plus grande complexité cognitive des verbes constitue un premier facteur d'ordre conceptuel, proposé par la théorie de la « Partition Naturelle » (Gentner & Boroditsky, 2001). Contrairement aux noms qui réfèrent généralement à des entités perceptives distinctes et d'une grande cohésion, les verbes réfèrent à des ensembles d'éléments éparpillés dans le champ perceptif, ne correspondant souvent pas à une expérience présente et éventuellement regroupés de façon variable à travers les langues. Un autre facteur est sans doute la plus grande complexité grammaticale, en particulier morphologique, des verbes, qui subissent souvent (c'est le cas en français) des variations de forme plus nombreuses et plus importantes que les noms. Enfin, un dernier facteur est constitué par les caractéristiques des verbes dans l'input, telles la fréquence, la position et la saillance pragmatique.

#### 4. Les sous-classes lexicales de verbes

Comment est constitué le lexique des verbes au début du langage ? L'organisation sémantique des verbes est complexe, et de nombreuses dimensions ont été proposées pour la caractériser (agentivité, transitivité, résultativité, durativité, etc.). Pour rendre compte le plus simplement et le plus synthétiquement possible du lexique des verbes utilisés dans les productions des jeunes enfants et pouvoir le comparer au lexique des noms, nous avons adopté une classification à deux niveaux (Bassano, 1998, 1999, 2000). Le premier niveau reprend une distinction classique entre les verbes lexicaux, qui sont des verbes d'action, et les verbes qui tendent à avoir plutôt un rôle d'adjuvant grammatical. Cependant, des distinctions s'imposent au sein de chacun de ces groupes. Parmi les verbes d'action, nous avons distingué trois sortes de verbes. Les verbes d'action concrets, qui forment le cœur véritable des verbes d'action, désignent des actions perceptibles ou des résultats d'action perceptibles, liés à la vie quotidienne. Les prototypes en sont par exemple les verbes de mouvement ('courir', 's'asseoir'), ou ceux qui désignent la modification d'un objet par l'agent ('casser', 'manger', 'ranger', 'habiller'). Cependant, certains verbes d'action concrets ont une relation moins spécifique aux objets ('aider', 'mettre'). Une autre sorte de verbe est constituée par les verbes d'action abstraits, qui font référence à une action non perceptible, comme les verbes de perception ('voir', 'entendre'), les verbes d'opinion ou les verbes mentaux ('penser', 'réfléchir', 'sentir'). Une troisième sorte de verbes d'action est formée par ceux que nous avons appelés « situationnels » parce qu'ils sont très contextualisés, qui sont à la marge des verbes d'action : ce sont des impératifs stéréotypés qui codent des demandes d'attention ou d'action ('tiens', 'donne', 'regarde'), et des verbes qui entrent dans des formules souvent à connotation

modale ('j'aime pas', 'j'arrive pas'). Parmi les verbes qui ne sont pas des verbes d'action se trouvent, d'une part les verbes d'état ('être', 'avoir' comme verbes pleins), et d'autre part les verbes modaux ('vouloir', 'pouvoir', 'savoir', 'falloir') et les auxiliaires ('être', 'avoir', 'aller' dans les formes composées). Les principes distinguant ces cinq classes sont certainement sujets à discussion et raffinement, de même que la distribution des verbes dans ces classes. Il faut garder à l'esprit que deux verbes proches peuvent être classés distinctement, par exemple 'regarder' comme verbe d'action concret et 'voir' comme verbe d'action abstrait, et qu'un même verbe peut être classé différemment selon son contexte d'emploi, par exemple 'regarder' comme verbe situationnel ou verbe d'action concret.

Ces distinctions permettent de mettre en évidence divers phénomènes concernant le développement sémantique des verbes. Les verbes les plus précocement produits en nombre appréciable aux premières étapes (jusqu'à 20 mois) sont les verbes situationnels, le verbe d'état 'être', et les modaux 'vouloir' et 'pouvoir'. Les verbes d'action concrets, qui sont pourtant globalement de loin les plus fréquents, ne se développent véritablement qu'aux étapes ultérieures, et leur production explose au milieu de la deuxième année. Les verbes d'action abstraits sont les plus tardifs, se développant vraiment à partir du milieu de la deuxième année. Ainsi, bien que les verbes d'action concrets prototypiques soient globalement très majoritaires dans la production des enfants, ils ne sont pas les plus précoces, ni les plus fréquents aux premières étapes du langage. La production des verbes débute plutôt avec les verbes situationnels d'une part, et avec le verbe 'être' et les modaux d'autre part, qui semblent être ceux qui amorcent le développement des verbes.

## 5. La grammaticalisation : formes verbales et développement de la morphologie

Quand et comment les mots que nous avons appelés « verbes » conformément à leur classification dans la langue adulte standard acquièrent-ils, dans les productions des enfants, les propriétés qui les caractérisent en tant que classe grammaticale ? La classe grammaticale du verbe est définie par un ensemble complexe de propriétés, non seulement distributionnelles mais aussi morphosyntaxiques. Ainsi, le verbe est souvent précédé par un morphème libre, le pronom, mais pas toujours (verbe à l'impératif, par exemple), et la forme verbale elle-même porte les marques de mode, de temps et, secondairement, de personne. Nous utiliserons le terme de « grammaticalisation des verbes » pour désigner les processus de mise en place des propriétés morphologiques et syntaxiques de ces mots dans le langage de l'enfant.

Nous nous concentrerons ici sur la production des variations modo-temporelles de la forme verbale. Elle implique au moins deux réalisations : la production des flexions finales qui servent à fabriquer les formes simples, par exemple le participe passé, l'infinitif, l'imparfait, le futur, etc., et la production des auxiliaires et des modaux qui servent à fabriquer les formes composées et les formes périphrastiques telles que le futur proche ou les constructions modales. Le problème posé ici est donc de déterminer quand et comment l'enfant commence à produire des formes verbales distinctes et complètes. La question

est compliquée par le fait qu'il existe de nombreuses formes homophoniques, concernant précisément les premières formes susceptibles d'émerger chez l'enfant. Les principales sont, d'une part, les homophonies entre indicatif présent et impératif (*je/tu/il donne(s) = donne*), et, d'autre part, entre infinitif et participe passé pour 90% des verbes (*donner = donné*). La distinction entre formes doit donc souvent se faire sur la base de leur fonction dans l'échange et elle nécessite l'examen des contextes linguistiques et extralinguistiques.

La Figure 2 montre la production des formes verbales temporelles analysée sur ces bases dans les données de Pauline entre 14 et 36 mois. L'évolution est représentée selon une segmentation en sept périodes d'âge (la première de 14 à 18 mois et les suivantes recouvrant chacune trois mois). L'impératif (par exemple, 'donne', 'regarde', 'approche-moi') et l'indicatif présent (par exemple, 'veux pas', 'est chat', 'il me chatouille, le fil'), sont les deux formes modo-temporelles produites avec une certaine fréquence dès la première période. Ces formes ont cependant une évolution très contrastée : les impératifs diminuent considérablement dès la période 2 pour ne plus former que 2% des formes verbales à la période 7, tandis que les verbes au présent de l'indicatif connaissent une augmentation constante marquée par une explosion à partir de la période 5, de sorte qu'ils représentent 70% des formes verbales à la période 7. L'infinitif et le participe passé, employés seuls ou inclus dans des constructions complexes - formes composées du passé, futur proche ou constructions modales - ne se trouvent véritablement produits avec quelque fréquence qu'à partir de la période 2 et ont une évolution parallèle caractérisée par une augmentation constante (à la période 7, l'infinitif forme 12% des formes verbales et le participe passé 9%). Enfin, les formes « autres », regroupant quelques occurrences d'imparfait, futur, conditionnel et subjonctif présent, ne commencent à être produites qu'à partir de la période 5 et n'augmentent que légèrement par la suite, formant 6% des formes verbales à la période 7. Cette analyse fait ainsi apparaître un développement en trois étapes, successivement caractérisées par l'émergence du présent de l'indicatif et de l'impératif (formes de base en français), puis celle de l'infinitif et du participe passé, et enfin celle des autres formes (pour plus de détails, voir Bassano, 1999, 2000 ; Bassano, Maillolchon, Klampfer & Dressler, 2001).

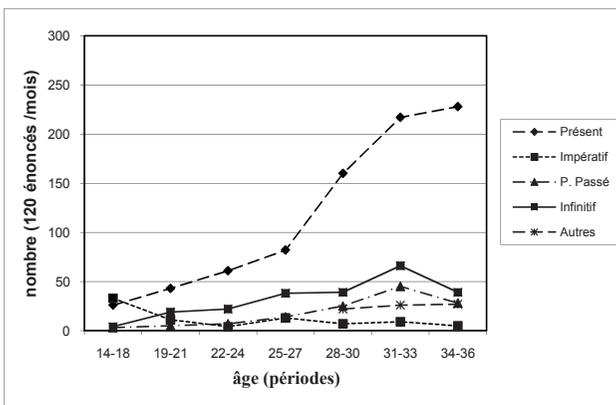


Figure 2. Production des formes verbales dans le corpus de Pauline

Nous avons synthétisé ces analyses en calculant un indice spécifique de grammaticalisation des verbes. Cet indice, présenté dans la Figure 3, concerne les formes composées : formes composées du passé, futur proche, constructions modales. Il mesure la capacité de l'enfant à produire des formes composées complètes, c'est-à-dire des formes dans lesquelles l'auxiliaire ou le modal (obligatoires) sont produits devant l'infinitif ou le participe passé du verbe lexical (comme dans 'vais faire ça', 'je veux pas manger', 'j'ai renversé') au lieu d'être omis (comme dans 'pas mettre ça' ou 'pas fini'). Cet indice, calculé en effectuant le rapport des formes composées complètes sur le nombre total des infinitifs et participes passés, existe en deux versions, la version stricte et la version plus favorable, dite « accommodante » qui tient compte des *fillers* pré-verbaux. Comme on le voit, l'indice de grammaticalisation des verbes (en version stricte) a pour Pauline la valeur 0 jusqu'à 23 mois, 0.10 seulement à 24 mois, et atteint la valeur 0.80 à 29 mois, un taux qui signe l'explosion de cet aspect de la grammaticalisation des verbes. Mais le calcul de la version accommodante de l'indice suggère que cette explosion a été préparée par la production plus précoce de *fillers* préverbaux, produits à partir de 19 mois, qui apparaissent comme des précurseurs du verbe grammatical, auxiliaire ou modal ('lé fini', 'a sauter').

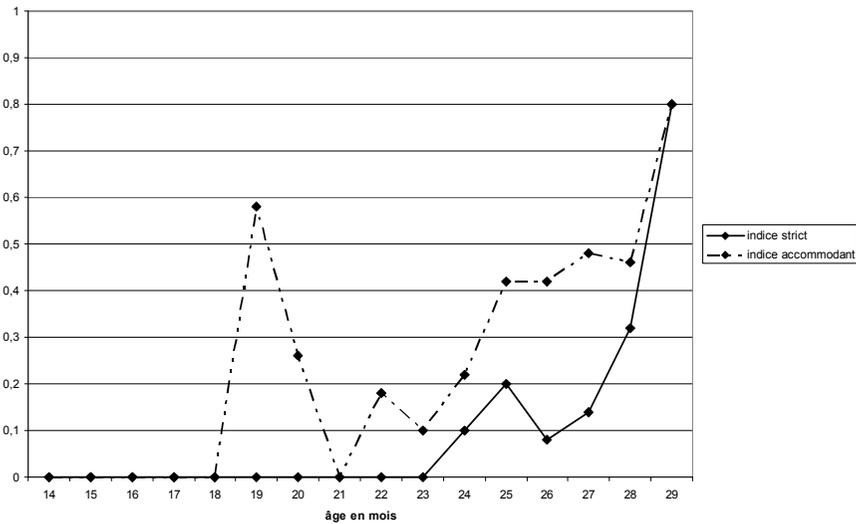


Figure 3. Indice de grammaticalisation des verbes dans le corpus de Pauline : emploi de l'auxiliaire ou modal (versions stricte et accommodante)

## 6. Interactions entre grammaire et lexique dans l'acquisition des verbes

Notre dernière étape est l'analyse de l'interface entre lexique et grammaire. En accord avec notre approche intégrative de l'acquisition du langage, nous nous proposons de faire apparaître l'existence de relations de dépendance entre le développement grammatical et le développement lexical des verbes. Pour ce faire, nous avons, en premier lieu, examiné dans quelle mesure le développement des formes temporelles est lié à la nature et la structure du lexique des verbes, autrement dit à des propriétés lexico-sémantiques telles

que le statut de verbe d'état ou de verbe d'action concret ou abstrait. Notre hypothèse est que certaines sous-classes sémantiques de verbes pourraient être plus propices que d'autres à former le substrat des processus de grammaticalisation (Bassano, 2000). De fait, l'analyse des données de Pauline fait apparaître que les verbes d'état et les modaux sont produits presque exclusivement au présent de l'indicatif (96%). Les verbes que nous avons appelés « situationnels » (verbes d'action stéréotypés) sont produits massivement à l'impératif (66%) et au présent de l'indicatif (30%). En revanche, les verbes d'action, concrets et abstraits, sont le lieu d'une diversification des formes verbales, en particulier d'un emploi contrasté des formes de base et des formes marquées. Les verbes d'action concrets sont produits à l'impératif (4%), au présent de l'indicatif (24%), mais aussi à l'infinitif (56%), et au participe passé (16%). Les verbes d'action abstraits sont eux aussi produits à l'impératif (7%), au présent de l'indicatif (47%), à l'infinitif (28%), et au participe passé (18%). Ainsi, les verbes d'action, et particulièrement les verbes d'action concrets, apparaissent comme ceux qui permettent et entraînent la production de formes verbales diversifiées au début du langage.

Le calcul de l'indice de grammaticalisation nous a permis d'apporter d'autres arguments, quantitatifs et temporels, à l'approche intégrative que nous développons. Le point de départ de l'examen est la vérification de l'hypothèse « de la masse lexicale critique » avancée par Elizabeth Bates et ses collègues pour expliquer l'émergence de la grammaire (Marchman & Bates, 1994 ; Bates & Goodman, 1999). Selon cette hypothèse, l'enfant ne peut accéder à la grammaire et produire des formes grammaticales que s'il a atteint un certain seuil d'acquisition lexicale, de sorte que les acquisitions grammaticales dépendent en partie des acquisitions lexicales. Pour établir l'existence de relations de ce type dans les données longitudinales, nous avons comparé les courbes de développement de la production lexicale et de la grammaticalisation des verbes dans le corpus de Pauline (Bassano, 2000). Nous avons montré, d'une part, qu'il existait des moments critiques remarquables dans ces deux processus, et, d'autre part, que les moments critiques étaient en décalage temporel. En effet, la production lexicale des verbes est marquée, comme nous l'avons vu, par un très net accroissement à partir de 26 mois, et l'explosion dans la grammaticalisation des verbes se produit un peu après, entre 28 et 29 mois. Ultérieurement, une étude comparative sur le développement de la morphologie verbale en français et en allemand autrichien (Bassano, Laaha, Maillochon & Dressler, 2004) nous a permis de confirmer l'existence de ces phénomènes. Les analyses impliquant deux enfants français, dont Pauline, et deux enfants autrichiens ont montré que l'explosion de l'indice de grammaticalisation des verbes était nette pour chacun des quatre enfants, avec des variations individuelles de tempo, et que, pour chacun des quatre enfants également, cette explosion était précédée par une augmentation nette de la production lexicale des verbes. Les deux processus - accroissement lexical et grammaticalisation - présentent donc des trajectoires parallèles où l'on peut repérer des explosions, qui sont des « moments critiques ». Et il existe un léger décalage temporel qui place le moment d'explosion grammaticale en position différée par rapport au moment d'augmentation de la production lexicale (l'explosion de la grammaticalisation se produit environ deux mois après l'explosion lexicale). Pareil décalage va

dans le sens de l'hypothèse de la « masse critique » : un certain stock lexical de verbes doit être constitué pour que la grammaticalisation « explose » - ce qui n'empêche pas que le processus ait déjà été engagé, comme le montre notamment l'existence des phénomènes précurseurs.

En conclusion, nous espérons avoir apporté, avec les analyses que nous avons présentées sur l'acquisition des verbes en français, des arguments à la conception fonctionnaliste et intégrative de l'acquisition du langage. Nous espérons aussi avoir contribué à enrichir les connaissances des enseignants sur les capacités langagières des jeunes enfants à l'époque charnière du début de scolarisation à l'école maternelle. Nous avons montré comment, à l'âge de trois ans, l'enfant part déjà bien armé pour la longue route qu'il aura à faire durant sa scolarité. Grâce à ses étonnantes capacités d'apprentissage et aux interactions avec l'entourage, il a mis en place les bases du lexique des verbes - qui, on l'a vu, se développe postérieurement à celui des noms - et il sait produire correctement les formes verbales les plus courantes, comme le présent, le passé composé et le futur proche. Ces bases lui permettront de réaliser les nombreux progrès qui restent à faire au plan de l'enrichissement du vocabulaire (par exemple, les verbes abstraits), de l'emploi de la morphosyntaxe (par exemple, la distinction entre imparfait et passé composé) et de l'appropriation discursive. Enfin, nous espérons avoir suggéré quelques pistes concernant l'enseignement de la grammaire. Nos recherches - et d'autres - montrent que les acquisitions grammaticales « naturelles » s'effectuent chez le jeune enfant en interaction avec les acquisitions lexicales sur lesquelles elles s'appuient. L'apprentissage de la grammaire en milieu scolaire pourrait suivre des voies analogues, favorisant la diversification des acquisitions lexicales et les utilisant pour asseoir les acquisitions morphologiques et syntaxiques en contexte et par l'usage.

## Note

Cet article a bénéficié du soutien de l'ANR (ANR-06-BLAN-0011-01).

## Références

- Bassano, D., 1998. « Sémantique et syntaxe dans l'acquisition des classes de mots : l'exemple des noms et des verbes en français ». *Langue Française*, n° 118, p. 26-48.
- Bassano, D., 1999. « L'interaction lexicale/grammaire et l'acquisition des verbes ». *Parole*, n° 9/10, p. 29-48.
- Bassano, D., 2000/03. « La constitution du lexique : le “développement lexical précoce” ». In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage. Vol. 1 : Le langage en émergence*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 137-168.
- Bassano, D., 2000. « Early development of nouns and verbs in French: Exploring the interface between the lexicon and grammar ». *Journal of Child Language*, n° 27(3), p. 521-559.
- Bassano, D., 2005a. « Développement du lexique et émergence de la grammaire ». *Hommage à Elizabeth Bates, Le Langage et l'Homme*, n° XXXX, 2, p. 7-22.
- Bassano, D., 2005b. « Le développement lexical précoce : état des questions et recherches récentes sur le français ». In F. Grossmann, M.-A. Paveau & G. Petit (Eds), *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*. Grenoble : Ellug. p. 15-35.

- Bassano, D., 2007. « Émergence et développement du langage : enjeux et apports des nouvelles approches fonctionnalistes ». In E. Demont & M.N. Metz-Lutz (Eds.), *L'acquisition du langage et ses troubles*. Marseille : SOLAL Éditeurs, Collection Psychologie. p. 13-46.
- Bassano, D., 2008. « Acquisition du langage et grammaticalisation : quel développement pour les noms et les verbes en français ? ». In F. Labrell & G. Chasseigne (Eds.), *Aspects du développement conceptuel et langagier*. Paris : Édition Publibook Université, Collection Psychologie Cognitive. p. 17-50.
- Bassano, D. & Eme, E. & Champaud, C., 2005. « A naturalistic study of early lexical development : General processes and inter-individual variations in French children ». *First Language*, n° 25 (1), p. 67-101.
- Bassano, D., Maillochon, I., Klampfer, S. & Dressler, W.U., 2001. « L'acquisition de la morphologie verbale à travers les langues (I) : Les fondements théoriques ». *Enfance*, n° 1/2001, p. 81-99. (II) : « L'épreuve des faits ». *Enfance*, n° 2/2001, p. 117-148.
- Bassano, D., Laaha, S., Maillochon, I. & Dressler, W.U., 2004. « Early acquisition of verb grammar and lexical development : evidence from periphrastic constructions in French and Austrian German ». *First Language*, n° 24 (1), p. 33-70.
- Bassano, D., Maillochon, I. & Eme, E., 1998. « Developmental changes and variability in early lexicon: A study of French children's naturalistic productions ». *Journal of Child Language*, n° 25(3), p. 493-531.
- Bassano, D., Maillochon, I. & Mottet, S., 2008. « Noun grammaticalization and determiner use in French children's speech: A gradual development with prosodic and lexical influences ». *Journal of Child Language*, n° 35, p. 403-438.
- Bassano, D. & van Geert, P., 2007. « Modeling continuity and discontinuity in utterance length: A quantitative approach to changes, transitions and intra-individual variability in early grammatical development ». *Developmental Science*, n° 10(5), p. 588-612.
- Bates, E. & Goodman, J.C., 1999. « On the emergence of grammar from the lexicon ». In B. MacWhinney (Ed.), *The emergence of language*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates. p. 29-79.
- Bates, E. & Mac Whinney, B., 1979. « A functionalist approach to the acquisition of grammar ». In E. Ochs & B. B. Schieffelin (Eds.), *Developmental pragmatics*. New York : Academic Press. p. 167-211.
- Bates, E. & Mac Whinney, B., 1989. « Functionalism and the Competition Model ». In B. Mac Whinney & E. Bates (Eds), *The crosslinguistic study of language processing*. Cambridge MA : Cambridge University Press. p. 3-73.
- Bates, E., Marchman, V., Thal, D., Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Reilly, J. & Hartung, J., 1994. « Developmental and stylistic variation in the composition of early vocabulary ». *Journal of Child Language*, n° 21, 1, p. 85-124.
- Elman, J.L., Bates, E., Johnson, M.H., Karmiloff-Smith, A., Parisi, D. & Plunkett, K. 1996. *Rethinking innateness: A connectionist perspective on development*, Cambridge, MA : MIT Press.
- Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Bates, E., Thal, D. & Pethick, S.J., 1994. « Variability in early communicative development ». *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59 (5, Serial N° 242).

- Gentner, D. & Boroditsky, L., 2001. « Individuation, relativity and early word learning ». In M. Bowerman & S. Levinson (Eds.), *Language acquisition and conceptual development*. Cambridge, UK : Cambridge University Press. p. 215-256.
- Gopnik, A. & Choi, S., 1995. « Names, relational words and cognitive development in English and Korean speakers: Nouns are not always learned before verbs ». In M. Tomasello & W.E. Merriman (Eds.), *Beyond names for things*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Kail, M. & Bassano, D., 2000/03. « Méthodes d'investigation et perspectives heuristiques ». In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage. Vol. 1 : Le langage en émergence*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 29-59.
- Karmiloff-Smith, A., 1992. *Beyond modularity. A developmental perspective on cognitive science*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Mac Whinney, B. (Ed.), 1999. *The emergence of language*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Mac Whinney, B., 2000. *The CHILDES project: tools for analyzing talk*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Mac Whinney, B., 2004. « A multiple process solution to the logical problem of language acquisition ». *Journal of Child Language*, n° 31, p. 883-914.
- Marchman, V. & Bates, E., 1994. « Continuity in lexical and morphological development: a test of the critical mass hypothesis ». *Journal of Child Language*, n° 21, p. 339-66.
- Peters, A., & Menn, L., 1993. « False starts and filler-syllables: Ways to learn grammatical morphemes ». *Language*, n° 69, p. 742-777.
- Tomasello, M., 2000. « Do young children have adult syntactic competence? ». *Cognition*, 74, p. 209-253.
- Tomasello, M., 2003. *Constructing a language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Harvard University Press.
- Tomasello, M. & Brooks, P.J., 1999. « Early syntactic development: A Construction Grammar approach ». In M. Barrett (Ed.), *The Development of Language*. Psychology Press. p. 161-190.
- Van Geert, P., 1991. « A dynamic systems model of cognitive and language growth ». *Psychological Review*, n° 98, p. 3-53.
- Van Geert, P., 2008. « Nonlinear complex dynamical systems in developmental psychology ». In Guastello, S., Koopmans, M. & Pincus, D. (Eds.), *Chaos and Complexity in Psychology. The theory of Nonlinear Dynamical Systems*. Cambridge : Cambridge University Press.